

"...J'ai sélectionné quelques articles qui me semblent intéressants parce qu'exprimant une conscience ouvrière très développée au sein du prolétariat italien.

Profonde hostilité envers l'armée utilisée pour une répression féroce des grèves et des manifestations. Conscience internationaliste et peut être le plus intéressant l'expression d'un courant important au sein du PSI qui continue pendant la guerre à combattre contre l'opportunisme de la direction du parti ralliée à l'union nationale.

Les articles de "Il socialista" (revue de la section de Naples du PSI) qui sont repris ici, ont été rédigés par A. Bordiga. Il a été le premier dirigeant du PCI (et son principal théoricien) pour la formation duquel il a eu un rôle prépondérant ; il a été membre de la direction de la III^e Internationale jusqu'au triomphe du stalinisme avec lequel il n'a jamais été compromis. Ces précisions pour dire que ces articles n'exprimaient pas un point de vue isolé.

J'ajoute que Lénine considérera, après la guerre, après la scission et la constitution du PCI, que les communistes italiens devaient avoir pour orientation la réunification avec le PSI, non pour "récupérer" les opportunistes mais parce qu'il considérait que l'histoire particulière du PSI avant et pendant la guerre faisait qu'il y avait encore en son sein des éléments sains que cela permettrait de gagner à la III^e Internationale.

Ces articles abordent des questions qui me semblent essentielles dans cette période : neutralité et pacifisme, la nécessaire défense intransigeante de l'indépendance de classe, la position des dirigeants socialistes français et allemands ..."

Jean Louis Roussely

Adresse des jeunes socialistes aux nouvelles recrues.

(Archives du ministère de l'intérieur transmis par la police de Gènes le 6 septembre 1904)

A ceux qui partent nous disons : la loi militaire vous arrache à l'affection de votre famille et à votre travail pour faire de vous d'humbles esclaves au service de la classe bourgeoise. Pourtant, en vous camarades et amis, sous l'uniforme, demeurera intacte la conscience de vos devoirs envers vos frères demeurés au dur travail des champs et de l'atelier. Souvenez vous que pour améliorer ses propres conditions d'existence la classe laborieuse a besoin de combattre tous les jours contre les privilèges des patrons.

Lorsque le gouvernement vous enverra sur les lieux où vos frères, par la grève cherchent à arracher la victoire sur la voracité insatiable de la bourgeoisie, souvenez vous que vous commettriez un fratricide en tirant sur eux.

La discipline militaire ne doit pas vous faire oublier que vous êtes des travailleurs et pour cela même vous êtes liés au sort de la lutte des grévistes. Après le service militaire vous aussi vous serez contraints par les dures nécessités de la vie à retourner au travail inhumain de tous les jours, n'oubliez jamais que si vos actes inconsidérés provoquaient la victoire de la bourgeoisie vous aussi vous en subiriez les conséquences.

CONSCRITS NE TIREZ PAS :

votre ennemi n'est pas le Proletariat dont vous faites partie, mais la classe bourgeoise contre laquelle les travailleurs -même sous l'uniforme momentanément- doivent combattre unis.

AMIS !

Ces sentiments de solidarité vous ne les devez pas seulement aux ouvriers italiens mais également à ceux des autres pays si demain vous étiez appelés à participer au massacre d'un peuple par un autre. A aucun prolétariat, qu'elle soit de conquête ou de défense, la guerre n'apportera une amélioration de son sort, mais elle servira toujours à la classe bourgeoise pour justifier l'énorme gaspillage d'argent public et pour maintenir sous sa domination la classe des prolétaires.

JEUNES TRAVAILLEURS!

Nous avons pleine confiance que la morale qui vous sera prêchée par les officiers dès votre entrée dans la caserne ne parviendra pas à vous faire oublier l'affection vers votre famille et les sentiments de solidarité pour vos camarades de travail. Vous avez le devoir de ne jamais tirer quel que soit le prétexte avancé par vos supérieurs.

NE DEVEZ PAS FRATRICIDES!

Ne donnez pas à la bourgeoisie la satisfaction de voir les travailleurs soldats tuer leurs propres frères. Vous salissant d'un tel délit, lorsque vous retournerez chez vous, dans vos familles, parmi vos amis, vous vous sentirez saisi par le remord sans pouvoir d'aucune manière réparer l'infamie commise.

Pensez y ô amis et camarades et maintenez solide votre conscience de classe, malgré les ordres de vos supérieurs.

A BAS LES ARMES FRATRICIDES
VIVE LA SOLIDARITÉ DES TRAVAILLEURS
(Les jeunes socialistes)

La question de la guerre, du nationalisme a été posée avec acuité par l'intervention coloniale en Libye quelques années avant 1914 :

Dans "La Soffita" du 4 mars 1912 (le journal de la fraction de gauche du PSI de Naples) on rend compte d'une assemblée des militants napolitains pour juger du comportement de l'un des leurs, le professeur A.Corsaro, qui lors d'une manifestation publique a arboré la cocarde tricolore.

L'article ouvre sur le rappel qu'aux dernières élections municipales la direction locale du PSI (et les syndicalistes de la Bourse du travail) avait constitué un bloc avec des organisations étrangères au mouvement ouvrier. Puis on en vient à la question du patriotisme et donc de la guerre (il s'agit alors de la Libye),

"(...) Corsaro se défend : *"Est ce qu'être socialiste c'est abandonner sa propre nationalité? Le socialisme est une doctrine politique, la nationalité est une doctrine de nature. Le drapeau rouge indique le parti (ce qui nous distingue, ndt), le tricolore c'est la nationalité qui nous est commune "*. Après quoi l'assemblée tout en se déclarant hostile à la guerre mais *"vue la sincérité avec laquelle Corsaro a exposé ses raisons"* est passée à l'ordre du jour.

Le rédacteur (Bordiga) poursuit : *"(...) Nous nous contenterons de dire que ce point de vue est diamétralement opposé aux principes du socialisme, et l'assemblée qui l'a approuvé n'a aucun droit à se dire socialiste. (...)*

Pour nous être socialiste signifie renoncer à toutes les fausses idéologies du monde intellectuel bourgeois, et aussi à sa propre nationalité.(...)

Maintenant que ceux qui ne ressentent pas cette nécessité se convainquent que leur place n'est plus parmi nous et, sincèrement, qu'ils s'en aillent".

Un autre article de Bordiga dans "Il socialista" (PSI, Naples) du 22 octobre 1914, après le déclenchement des hostilités mais alors que l'Italie n'est pas encore entrée en guerre .

" Le concept de neutralité a pour sujet l'Etat et non les socialistes. Nous voulons que l'Etat reste neutre dans la guerre, absolument, jusqu'au bout, quoi qu'il advienne. Pour l'obtenir nous agissons sur lui, contre lui, sur le terrain et avec les moyens de la lutte des classes. De cela nous ne voulons pas désarmer. Notre guerre est permanente, parfois elle éclate en révolte ouverte comme en juin dernier (Semaine rouge, ndt), elle ne concède aucun armistice. Aujourd'hui nous sommes victimes d'un mauvais mot. Neutralistes nous? On nous accuse tout de suite de pacifisme. A l'inverse nous, à la fois nous soutenons que l'Etat doit rester neutre et nous en restons les ennemis déclarés, actifs et intervenants. Nous avons beaucoup de comptes à régler avec le gouvernement Salandra. Nous agissons pour les victimes politiques. Nous poursuivons la propagande et l'intervention anti bourgeoise, anti militariste.

Nous n'accordons pas de trêve ni de suspension, nous barrons la route au mirage de l'unanimité nationale qui a aveuglé nos camarades français et allemands.

Notre position n'est pas un vil pacifisme.

C'est encore moins de "l'égoïsme national" en ce qu'il pourrait mettre, demain, la nation en situation d'infériorité militaire face à un éventuel ennemi. Chose pour laquelle nous ne devons pas avoir le moindre scrupule. Tout ceci dans le champ d'une évaluation générale à laquelle nous ne devons pas renoncer retenant que jusqu'à présent il en découle des conclusions conformes au socialisme révolutionnaire et anti militariste."

Sous le titre : "LE FAIT ACCOMPLI" l'éditorial de l'organe central du PSI, le quotidien "Avanti" du 23 5 1915 (jour de l'entrée en guerre de l'Italie) :

" C'était inévitable". Dans le tragique tournant de l'histoire qui, de la neutralité nous conduit à la guerre

les esprits faibles se sont déjà confectionnés un alibi pour justifier leur défection. Après qu'ils aient fait tout leur devoir pour éviter la guerre ce serait le devoir des socialistes "d'accepter le fait accompli" et de répondre à l'appel à la coopération nationale de tous les partis pour la victoire des armes de l'Italie.(...)

(...) cette thèse équivoque et hypocrite du "fait accompli", si elle était acceptée, déshonorerait le Parti socialiste et le placerait en situation de reconnaître comme justes et valides toutes les affirmations de Mussolini et de ses compagnons à propos de notre inconscience et de notre lâcheté.

Après avoir assisté, sous le regard satisfait du monde bourgeois, au stupéfiant ralliement des socialistes des principaux Etats d'Europe à la cause de la guerre, le Parti Socialiste Italien a proclamé que l'Internationale n'était pas encore morte et il s'est rangé contre l'intervention de l'Italie dans le conflit en faveur de l'un ou l'autre groupe des belligérants.

On disait que nous faisons la propagande de la lâcheté, de l'inertie, (...) . Nous avons répondu à nos détracteurs, plus ou moins entretenus par les consulats de l'Entente (Angleterre, France, Russie, ndt), que la guerre n'avait pas détruit le socialisme mais qu'elle confirmait la nécessité que ce dernier accomplisse son action historique par la lutte des classes plutôt que d'y renoncer et abandonnant ses semblables à la solidarité patriotique avec l'Etat et la bourgeoisie.

Il faut reconnaître que beaucoup d'entre nous qui militaient contre l'intervention donnaient peut être la première place à des considérations d'ordre contingentes et nationales qui par pure coïncidence pouvaient être partagées par nos adversaires. Mais tous proclamaient que notre Parti, par sa campagne anti guerre et en défendant son indépendance de classe (...), visait à accomplir sa mission historique pour rétablir la dignité du socialisme et préparer le terrain pour une nouvelle internationale prolétarienne, tâche beaucoup plus grande que celles qui pourraient se réaliser à l'ombre du drapeau national avec les tristes pharisiens du patriotisme mercantile.

Et il faudrait que notre ligne de conduite se brise aujourd'hui au seuil de la guerre bourgeoise? Non. (...)

Se soumettre au crime consommé en devenant complice dans son exécution (...) serait absurde et nous conduirait à confesser qu'après une platonique propagande pour la paix toutes les guerres bourgeoises nous trouveront solidaires (...).

Les socialistes des autres pays dont, depuis longtemps nous avons condamné l'orientation, ont fait leur devoir ... jusqu'au moment de la guerre. Et si nous, qui avons eu tout le temps d'étudier les causes de leurs erreurs, ne savions rien faire de plus qu'eux nous nous couvririons de ridicule et d'ignominie.

Nous ne pouvions pas éviter la guerre. Devrions nous pour cela nous associer à ses auteurs? C'est ce que disent ceux qui voient dans la guerre une coïncidence d'intérêts entre toutes les classes sociales.

Admettons qu'il y ait une coïncidence forcée pour éviter le pire, la défaite ; mais y aurait il alors, sous la bannière de la trêve entre les partis, une répartition égale des sacrifices et des éventuels bénéfices?

Rien de cela. La lutte de classe de la bourgeoisie contre le prolétariat non seulement n'est pas suspendue mais elle s'intensifie vers son paroxysme parce que l'exploitation économique continue et culmine dans le sacrifice du sang demandé aux travailleurs au nom de la patrie, auxquels pour autant les capitalistes ne sacrifient pas le fruit de leurs spéculations. (...)

Celui qui reconnaît légitime les protestations du prolétariat contre la misère et la faim pourrait oser en

étouffer l'indignation quand il s'agit d'attenter à sa vie? C'est une agression que nous ne pouvons pas encore empêcher, comme nous ne pouvons pas encore empêcher l'exploitation capitaliste du fait de l'immaturité des forces prolétariennes.

Ce n'est pas pour autant que nous abandonnons notre aversion du monde présent et de sa triste réalité qui permet la servitude économique et la plus infâme servitude militaire aux dépens de la grande majorité des hommes. (...)

C'est aujourd'hui que, seuls contre toute la bourgeoisie et ses partis, nous pouvons et devons démontrer que l'antimilitarisme et l'internationalisme ne sont pas des concepts vides de sens et ne sont pas le paravent d'un pacifisme vil et pusillanime.

(...) C'est aujourd'hui qu'il faut faire la preuve que, malgré sa défaite, notre aspiration à l'Internationale était juste (...). Cesser notre travail socialiste avec le déclenchement de la guerre ce serait renier notre action passée (...).

Encore une fois les deux orientations opposées sont nettes et précises.

Ou pour ou contre le préjugé national et les scrupules patriotiques. Ou vers un pseudo socialisme nationaliste ou vers une nouvelle internationale.

La position de celui qui dans l'opposition à la guerre ne dissimulait pas une misérable duplicité ne peut être aujourd'hui, alors que la guerre est un "fait accompli", que : contre la guerre pour le socialisme anti militariste et international ! "

L'ATTITUDE DU PARTI FACE À LA GUERRE ET À LA PAIX

Motion de la section Socialiste de Naples du 18 mai 1917

La section Socialiste de Naples, réunie en assemblée pour examiner la situation politique et les délibérations de la convention qui, a réuni le 8 mai à Milan, la direction du parti, le groupe parlementaire (du PSI, net) et la Confédération du Travail (syndicat, net), exprime son point de vue dans les considérants suivants.

1) Le déroulement de la guerre mondiale dans ses événements confirme sans cesse davantage la conception socialiste, qui voit dans la guerre une conséquence directe du régime capitaliste dans tous les pays et il démontre la justesse de la tactique internationaliste qui n'admet pas de suspension et la lutte de classe du prolétariat contre les institutions bourgeoises dans un quelconque état belligérant. Ce point de vue vient d'être à nouveau confirmé par l'intervention des USA et la révolution russe.

2) Aucune autre voie de résolution du conflit présent se dessine sur l'horizon politique, c'est à dire qu'il ne peut être faite aucune confiance à la durée de la paix que pourraient offrir les activités diplomatiques et l'utopique application des systèmes humanitaro- démocratiques dans le cadre des institutions bourgeoises (assez remarquable appréciation sur le rôle que jouera la SDN après la guerre, sans parler de l'ONU, ndt). L'éventualité de guerres futures ne pourra être conjurée que par l'action du prolétariat international visant à changer les bases du présent ordre social.

Les socialistes de tous les pays doivent consacrer tous leurs efforts à l'arrêt de la guerre en incitant le prolétariat à prendre conscience de sa force et à provoquer par son action de classe intransigeante la cessation immédiate des hostilités, en tentant (tentando) à transformer la crise vers la poursuite des objectifs révolutionnaires du socialisme.

4) Dans la période qui ferait suite à une éventuelle paix des gouvernements bourgeois, le Parti Socialiste devra poursuivre ses efforts par une incessante propagande parmi les masses ouvrières pour les préparer à se hisser vers la réalisation de son programme maximum, abandonnant définitivement toute illusion quand aux bénéfices des réformes que pourraient concéder un régime bourgeois par des collaborations plus ou moins larvées avec les classes au pouvoir.

5) Dans toute l'Italie les masses donnent des signes manifestes de leur mécontentement du fait des conséquences de la guerre et de leur intense désir de paix, elles se tournent vers le Parti socialiste, unique opposant à la guerre et coordinateur de leurs aspirations. Dans le même temps d'autres partis et courants politiques se préparent à tenter d'exploiter cet état d'esprit populaire pour leurs fins propres. Ces actions spontanées si elles étaient abandonnées à elles mêmes dégénéreraient en un mouvement désordonné et chaotique, contraire aux vrais intérêts du prolétariat. Il serait d'autre part gravement erroné que face à ces mouvements, le Parti socialiste adopte une tactique d'endormissement contraire à son essence et à ses finalités politiques.

La section exprime ouvertement son désaccord par rapport aux conclusions de la convention de Milan qu'elle retient insuffisantes, incertaines et inadéquates aux exigences de la situation alors que les événements qui nous assaillent requièrent la plus grande énergie et la fermeté de propositions.

La section désapprouve le fait que la Direction du parti, dépositaire des orientations des derniers congrès, déviant de leurs directives intransigeantes subordonne sa conduite programmatique et l'orientation du parti à l'accord du groupe parlementaire et de la Confédération du travail alors qu'il appartiendrait au groupe (parlementaire, net) d'exécuter avec discipline les délibérations du parti dont il est une sorte d'organe d'action, et avec les organisations économiques (syndicats, ndt) il faudrait maintenir une tactique intense mais sans jamais pour autant l'appeler à influencer les directives politiques du parti.

Il va sans dire que le parti doit savoir, en toutes circonstances, plutôt que de se perdre en ambiguïtés et en incertitudes, accomplir son devoir assumant avec ses organes et avec ses hommes la tâche de discipliner et de diriger l'agitation et le mouvement des masses prolétariennes, se plaçant en avant garde du prolétariat, sur le terrain de la lutte de classes, contre le capitalisme et le militarisme bourgeois.